

nom "Assemblée Franklin des chevaliers du travail, qui a entraîné nos confrères dans une grève qu'ils regrettent certainement aujourd'hui et qui a été faite sous les auspices d'une société typographique à laquelle nous sommes profondément attaché, et qui a été établie dans un but de bienfaisance, d'instruction mutuelle et comme moyen d'établir de bons rapports et de la bonne intelligence entre le maître et l'ouvrier.

C'est ce qui faisait dire à M. J. N. Duquet, président de cette Société en 1860, dans une circulaire que notre confrère adressait à tous les typographes et maîtres imprimeurs de Québec :

" Il est une vérité reconnue depuis plusieurs années en Europe, surtout à Paris : vérité que nous devons nous empresser de reconnaître, c'est, n'en doutons pas, des bons rapports et de la bonne intelligence qui existe entre le maître et l'ouvrier que découlent toujours le progrès de la typographie et le bien-être dont jouissent l'un et l'autre. Et de fait, quand cet état de choses existe, c'est qu'il y a réciprocité de sympathie, assurant, par là, à l'ouvrier une juste rétribution de son travail, en laissant en même temps au maître un gain digne de la profession qu'il exerce.

" Mais, au contraire, quand il y a mésintelligence sur cette grave question entre le patron et son ouvrier, il arrive souvent qu'une guerre se livre entre eux. On voit parfois l'ouvrier triompher sur son maître et forcer ce dernier à capituler à l'avantage de son employé. Pour le moment tout est bien pour le vainqueur. Mais il n'a pas compté sur les mauvais jours à venir : une médaille a toujours son revers. Alors arrive un autre état de choses : l'ouvrier triomphant se voit réduit tout à coup à subir, à son tour, la condition du vaincu, et son patron lui fait payer bien cher son triomphe éphémère. Voilà pourtant ce qui arrive généralement dans de pareils cas.

" Maintenant je le demande au bon sens, à quoi donc servent ces scènes de désordres connues sous le nom de GRÈVE DES OUVRIERS CONTRE LES MAÎTRES ? L'expérience nous a fourni trop d'exemples pour hésiter un instant à proclamer que ces luttes déplorables tournent invariablement contre l'ouvrier, et que celui-ci finit par succomber lorsqu'il n'a plus de pain à donner à sa famille qui en demande à grands cris.

" Que faire donc, dira-t-on, dans de semblables circonstances ?

" A cette question vitale, je réponds : s'appliquer d'abord, par tous les moyens équitables, à faire disparaître cette mésintelligence, ces mauvais rapports, quand il en existe entre le maître et l'ouvrier ; travailler sérieusement à agrandir la sphère de nos connaissances dans l'art que nous professons ; se livrer, durant nos heures de loisir, à l'étude des connaissances qui sont indispensables à l'ouvrier typographe, afin de lui faciliter son travail qui tient tout à l'intelligence puisque sa mission est de multiplier la pensée du savant, du littérateur, du poète et de l'homme de lettres.

" Pour obtenir un pareil résultat à l'avantage du corps en général, il n'existe qu'un moyen : c'est l'esprit d'association.

" C'est donc au sein d'une société bien organisée, composée d'hommes ayant sincèrement à cœur l'avancement de la typographie, que pourrait surgir un moyen propre à une entente cordiale entre les maîtres et les ouvriers.

" La base d'une telle société serait assise sur la philanthropie : ce qui serait le baume le plus salutaire pour l'un de ses membres cloué par la maladie sur son lit de douleur. C'est dans un de ces moments critiques qu'il est

doux et consolant pour cet infortuné de se voir entouré de sympathie de tous ses confrères, accompagnés d'un secours légitime afin de l'aider à subvenir aux pressants besoins de la famille. Ce seul motif devrait, ce me semble, engager sans plus tarder les ouvriers typographes à s'engager tous comme un seul homme dans une telle association..."

Plus de vingt ans après la fondation de cette société dont le but est suffisamment connu par ce qui précède, le secrétaire-archiviste de cette société, le 4 octobre 1881, donnait l'assurance que cette société n'avait pas dérogé de son but qui était toute de fraternité, de bienfaisance et d'étude, et protestait en même temps contre toute alliance ou organisation destinée à troubler les bases de l'ordre religieux ou social.

Nous nous réjouissons alors de cette protestation faite au nom de la Société typographique par son secrétaire-archiviste, puisque ce sont les promesses formelles que nous avions faites aux autorités religieuses, lors de sa fondation en l'année 1860.

Avec ces garanties que nous donnions à feu Mgr l'Archevêque Baillargeon, ce saint prélat nous disait : " Je ne me suis jamais trompé sur le compte des imprimeurs, et ce que vous me dites du but de votre société confirme davantage, dans mon esprit, la bonne opinion que j'avais d'eux."

Quelques semaines après, le 5 octobre 1860, comme secrétaire et bibliothécaire de la Société typographique de Québec, nous recevions de Sa Grandeur par l'entremise de Mgr Edmond Langevin, alors secrétaire de l'archevêché, un certain nombre de livres pour notre bibliothèque, avec une lettre dans laquelle nous lisions : " Sa Grandeur Mgr Baillargeon se réjouit en voyant les encouragements que votre œuvre reçoit de la part d'hommes éminents, et qui sont justifiés par les bonnes dispositions avec lesquelles votre association a été formée....." — (A suivre.)

Almanach des Familles chrétiennes pour l'année 1883, publié par la maison Benziger & à Einsieden. En vente chez J. B. Rolland & Fils, rue St-Vincent Montréal.—Prix 15 centimes.

Nous accusons réception d'un exemplaire de cet almanach pour l'année 1883, il contient un magnifique chromo lithographie de N. D. de Lourdes et un calendrier à suspendre, ainsi de nombreuses illustrations qui ont été particulièrement l'objet spécial des soins de l'éditeur. Le choix des histoires est des plus intéressants et nous le recommandons particulièrement aux familles chrétiennes dont il porte le nom.

Le Canada Français.—La malheureuse grève de l'union typographique de Québec va retarder de quelques jours la publication du premier numéro du Canada Français.

C'est un contre-temps que nous n'avons pu ni prévoir ni empêcher. Il serait irraisonnable de notre part d'exiger l'impossible de nos imprimeurs, dans les circonstances pénibles où ils se trouvent, lorsque surtout ils sont à combattre vaillamment contre l'introduction des plus dangereux principes dans notre bonne, paisible et honnête ville de Québec.

Nos abonnés comprendront cela facilement, si comme nous ils se résignent à la dure nécessité. Le Canada Français vient au monde en passant par les épreuves. Que Dieu soit béni ! c'est le signe et la garantie de nos succès.

En attendant la fin de la crise typographique créée par la grève actuelle, et pour satisfaire la légitime curiosité de nos souscripteurs, nous donnons ci-dessous la liste des documents inédits que renfermera la première livraison de notre Revue :

I.—Mémoire du Duc de Choiseul, au sujet de la prétention où sont les Anglais que les Acadiens n'appartiennent plus à la France.

II.—Tableau sommaire des missionnaires séculiers qui étaient dans les provinces maritimes vers 1761.

III.—Déclaration de guerre des Micmacs au gouvernement d'Halifax, en 1849. (Texte micmac et traduction française.)

IV.—Lettre de M. l'abbé LeLoutre, missionnaire en Acadie, 1738-1748.